

C'était au temps d'Ulysse et de l'Odyssée.

La galère fendait les flots depuis déjà deux lunes quand une terrible tempête se leva. De mémoire de Grec, on n'avait jamais vu un tel ciel : noir comme l'ébène, lourd comme du plomb et menaçant comme une armée d'Érinyes.

C'était l'époque où naviguer en remontant au vent devenait impossible dès qu'il soufflait en force et seule la fuite au portant, proche du vent arrière pouvait vous tirer d'affaire, les voiles gonflées à craquer par le zéphyr en furie, à condition toutefois d'avoir suffisamment d'eau à courir sous le vent et de pouvoir compter sur la résistance du gréement !

Armatios, le capitaine, tentait de garder ce sang froid qui avait fait de lui un marin de légende : il aurait voulu être partout à la fois à l'avant pour soutenir et motiver ses hommes, au pied du mât pour contrôler la lourde toile ; mais il se devait de rester à l'arrière, pour maintenir le cap et gouverner le lourd aviron. Il hurlait ses ordres, aussitôt emportés par la tempête dans les flots grondants et rugissants.

Soudain, le bois craqua libérant la drisse qui céda sous la force conjuguée des éléments, la voile s'affala et fut déchirée, arrachée: "Capitaine ! Capitaine ! La voile est perdue ! Que peut-on faire ? Nous allons à la côte nous déchirer sur les récifs !"

Armatios, toujours debout à l'arrière de la galère, cria : "Je ne peux pas lâcher la barre ! Que l'un d'entre vous récupère la drisse de secours, hisse la voile tempête et la tourne le plus solidement possible pour qu'elle résiste et ne s'échappe plus. Il sera récompensé celui qui parviendra à tourner cette drisse pour rétablir la voile, l'assiette du navire et son cap."

Alors les hommes se regardèrent et l'un d'eux dit : "Laissez-moi faire, je connais comme nul autre le triple nœud de chaise de Délos." Il attrapa la drisse et entreprit de la tourner avec ce nouage savant. Mais avant qu'il eut terminé ce nœud compliqué, ses efforts furent interrompus par une nouvelle rafale et il lâcha prise. Le navire se rapprochait toujours plus dangereusement des brisants.

Un second marin rattrapa à temps la drisse folle et dit : "A moi ! Je sais faire mieux que personne car je maîtrise le quadruple nœud de cabestan de Rhodes ! " Mais de nouveau le vent arracha la drisse de ses mains calleuses alors qu'il était en train d'entamer le troisième tour de ce capelage complexe... Le temps était compté car la galère était encore plus proche des récifs.

Enfin, un troisième marin s'empressa de rattraper la manœuvre folle et assura qu'il était "certain, par Zeus, de tourner à poste cette drisse avec un quintuple nœud de drisse de Mykonos ". Peine perdue : avant même que la troisième demi-clé ne fut tournée, une lame plus forte que les autres avait balayé le pont et fauché les hommes. La galère n'était plus qu'à quelques encablures de cette côte inhospitalière au rivage hérissé de dents de roches acérées.

C'est alors qu'Armatios, excédé par l'orgueil et la vantardise de ses marins qui faisaient étalage de leurs savoir dans une situation aussi désespérée, donna la barre à son second et vint lui-même faire la manœuvre. En un tournemain, le tourmentin fut hissé, la drisse tournée avec le plus simple mais le plus sûr des nœuds marin et la voilure rétablie permit à la galère de retrouver un semblant de stabilité et de cap dans les éléments en furie pour redevenir manœuvrante et éviter les roches maudites.

Le courage, la force et surtout l'habileté de leur capitaine avaient réduit les hommes au silence et, dans le vacarme du vent et des vagues, Armatios hurla ces paroles décisives : "Bande d'incapables ! Vous savez pourquoi je suis votre capitaine ? Ce n'est pas parce que je suis plus fort ou plus habile ! Je ne connais pas plus de nœuds et de matelotage que vous ; mais je sais choisir parmi tous, quel nœud convient le mieux à la situation. Je ne vous avais pas demandé de prouver votre expérience et votre compétence, je vous ai simplement demandé de faire un nœud solide et le plus rapidement possible pour nous tirer d'affaire !"